

jours entières à l'église, invoquer la Vierge et les saints, le ciel resta toujours sourd à leurs prières.

Cette épreuve durait déjà longtemps, lorsqu'un jour l'évêque vint à Bruxelles. Il avait prêché dans les environs où les habitants n'étaient pas encore convertis. Le seigneur averti de l'arrivée de ce prince de l'église, courut l'inviter à venir et à séjourner même dans son château.

L'évêque accepta et devint en peu de jours comme un ancien ami de la maison. Le seigneur lui confia le chagrin qu'il ressentait de ce que le ciel ne lui avait point accordé d'héritier.

Le prélat lui fit entendre des paroles consolantes, et lui promit même de penser à son vœu pendant la messe du jour suivant et de demander au ciel de l'exaucer.

Il tint parole et Dieu parut enfin exaucer sa prière, car quelque temps après, la noble dame conçut l'espoir d'arriver enfin au terme de ses desirs. Dès lors il n'y eut point d'époux plus heureux dans tout Bruxelles, ils ne savaient comment remercier Dieu de ce bienfait.

L'enfant étant né, on le transporta en grande pompe à Nivelles pour le baptiser dans un couvent fondé par Sainte Gertrude.

Ste. Gudule était à cette époque abbesse de ce couvent; avertie de l'arrivée de ce seigneur, elle prépara tout pour lui faire la réception due à son rang et surtout lorsqu'elle connut le but de sa visite. Elle alla au-devant de lui et le reçut poliment. Elle-même, aidée de l'aumonier du couvent, ordonna la cérémonie et le lendemain

MANNEKEN - PIS.

(Bruxelles.)

C'est le nom du plus ancien bourgeois de Bruxelles.

Son histoire qui est des plus curieuses nous dédommage bien du sentiment de dégoût que nous éprouvons en le voyant pour la première fois.

Un riche seigneur habitait Bruxelles avec son épouse, étaient encore tous deux à la fleur de l'âge, cependant aucun rejeton n'était venu bénir leur union, ce qui leur causait beaucoup de chagrin. Ils avaient beau prier des

l'enfant (c'était un garçon), reçut le saint sacrement du baptême, et Ste. Gudule elle-même le plongea dans l'eau, comme cela se pratiquait alors, de sorte qu'elle fut sa marraine.

Le lendemain le seigneur se remit en route pour retourner chez lui, mais il était loin d'être aussi content que lorsqu'il était venu. Le retour vers son épouse qu'il avait tant aimée jusqu'alors, n'avait plus de charmes pour lui, son enfant lui était devenu indifférent. Un amour impur avait enflammé son cœur; qui le croirait? Cette passion avait pour objet — Ste. Gudule.

La noble dame le reçut avec des transports de joie, mais il n'y répondit que par une froideur glaciale. Ses jours si heureux jusqu'alors, ne furent plus pour lui qu'un insupportable fardeau. La chasse seule dans les profondeurs de la forêt lui apportait quelque distraction.

Enfin ne pouvant y tenir plus longtemps, il monta à cheval et prit la route de Nivelles.

Sainte Gudule le reçut d'une manière très-aimable, car elle était loin de se douter des mauvais desirs qui l'amenaient chez elle; mais à peine furent-ils seuls qu'il se jeta à ses pieds en lui faisant connaître son amour.

Ste. Gudule tâcha par des paroles pleines de douceur, de le détourner de ses mauvaises pensées, et de l'engager à retourner auprès de son épouse qu'il devait seule aimer, comme il l'avait juré au pied de l'autel. Elle l'engagea à renoncer à ses projets, d'autant plus qu'étant elle-même épouse du Seigneur elle ne pouvait rompre ses vœux.

De telles raisons auraient dû rappeler ce seigneur à son devoir, mais le contraire arriva; et lorsque Ste. Gudule lui parla plus sévèrement pour le remettre dans la bonne voie, il eut l'insolence de porter la main sur elle. La religieuse épouvantée s'enfuit de sa cellule dans l'église qui y était contigüe pour y demander à Dieu aide et secours.

Mais avant qu'elle eut atteint l'autel, le chevalier la saisit par la robe auprès d'une colonne. La sainte femme s'écria en embrassant la colonne :

O Jésus et Marie, secourez-moi! Au même instant la pierre céda, la colonne s'ouvrit, et Sainte Gudule y étant entrée elle se reforma sur elle. Le seigneur tenant à la main un bout de la robe de la religieuse, resta comme foudroyé ne pouvant prononcer un seul mot. Une voix partant du milieu de la colonne frappa ses oreilles :

„Ton fils portera la peine de ton crime, aussi vrai qu'il y a un Dieu vivant.“

Sans savoir comment cela se faisait, le seigneur se retrouva tout-à-coup chez lui. Il conçut un sincère repentir de ses fautes, mais il était peut-être trop tard. Un nouvel amour l'attacha de nouveau à son épouse et fondant toutes leurs espérances sur leur fils, ils continuèrent à couler en paix des jours dignes d'envie. Quelque fois cependant de sourds remords venaient altérer ce bonheur, comme un nuage obscur qui passe devant le soleil, mais alors il pensait à son repentir, et à l'espérance d'être absous par la confession.

La croissance du petit garçon fut extrêmement tardive; dans sa dixième année il n'était guère plus grand qu'un enfant de trois ans.

Il n'en fut pas de même de son esprit. Autant il était vif, autant son coeur était mauvais et pervers. Il n'y avait point de jours, que de nouvelles plaintes n'arrivassent, au seigneur de la part des bourgeois et des paysans. Mais il aimait trop son fils pour le châtier de ces escapades.

Enfin le ciel se lassa et prépara au père et au fils une terrible punition.

Un jour ce dernier était allé au bois avec ses camarades pour cueillir des baies. Ils passèrent devant l'ermitage d'un anachorète centenaire.

Nous allons jouer un tour à cette barbe grise, s'écria le gamin; mais les autres enfants le retinrent par le bras en disant:

Pour l'amour de Dieu, ne fais pas cela, le ciel te punira.

Je le ferai malgré cela, répondit le petit entêté; les enfants se sauvèrent à ces paroles, car ils craignaient l'ermite qui passait dans toute la contrée pour un saint.

Ce méchant petit garçon éclata de rire en voyant la peur de ses camarades. Il se plaça contre la porte et se mit à lacher l'eau.

A peine eut-il commencé que la porte s'ouvrit, et le religieux poussa sa tête blanche et vénérable en disant:

„Pisse, petit, ne te gêne point, pisse seulement, tu le feras encore longtemps!“

En disant ces mots il retira la tête, la porte se referma, et l'enfant resta comme cloué à la place en continuant effectivement comme le vicillard le lui avait dit.

La nuit était déjà avancée, et le petit ne revenant pas à la maison, le seigneur commença à concevoir des craintes sérieuses. Il envoya des serviteurs par toute la ville pour savoir ce que son fils était devenu, mais ce ne fut que le lendemain matin que ses petits camarades lui en apportèrent des nouvelles. Il courut aussitôt à la demeure de l'ermite, où il trouva l'enfant toujours occupé à suivre les ordres du vicillard. Plein de joie de le revoir, le père l'embrassa et le baisa tendrement. Mais l'enfant ne répondit pas à ces transports de joie, et il resta en place sans prononcer une seule parole.

Le malheureux seigneur joignant les mains avec désespoir, tomba à genoux et implora la clémence de Dieu pour qu'il fit cesser la punition de son fils; mais au même instant l'ermite poussant la tête par la porte entr'ouverte, lui dit avec sévérité:

„Souviens-toi des paroles de Ste. Gudule. Il n'y a point de grâce pour ton fils, il fera de toute éternité ce qu'il fait actuellement. Prends-le avec toi, et mets-le dans une cabane afin qu'il soit à l'abri des intempéries des saisons. Quant à toi, persévère dans ton repentir, peut-être est-il encore temps de te sauver.“

Le seigneur se jeta à terre et fit entendre des plaintes qui eussent ému un rocher, mais le vicillard retira la tête et ferma la porte.

Il ne restait à ce père inconsolable, qu'à transporter son fils à Bruxelles. Comment d'écrire le désespoir de sa malheureuse mère. Elle dut se résigner, elle qui avait toujours vécu dans la prospérité. Le temps seul parvint petit-à-petit à la consoler de ce malheur.

Le père voulut toujours avoir son enfant devant les yeux, d'abord parce qu'il l'aimait encore beaucoup, ensuite pour ne pas oublier son crime, et pour ne point retomber dans de nouvelles fautes. Il fit, comme le lui avait dit l'ermite, bâtir une petite niche devant sa fenêtre de sorte que tous les enfants pouvaient le voir.

Les chairs de l'enfant se durcirent de jour en jour et il finit par être entièrement changé en pierre.

Le seigneur et sa femme moururent après avoir parcouru une longue carrière. Bruxelles s'agrandit et s'embellit de jour en jour; on y fit de nombreux changements, mais personne n'osa toucher au *Manneken-pis*; il resta toujours dans sa petite maison que l'on convertit en une espèce de niche et donna de l'eau, comme le lui avait ordonné le religieux.

Le *Manneken-pis* acquit une telle célébrité, que l'on accourait de tous les points du pays pour le voir. Aussi les autres villes enviaient-elles ce trésor. C'est pourquoi les Anversois le volèrent un jour, et l'établirent dans leur ville à côté du chef-d'oeuvre de Quintin Metsys ce célèbre forgeron que l'amour rendit peintre; ils ne jouirent pas longtemps de leur capture, car peu de temps après, quelques Bruxellois passant

par là reconnurent leur compatriote, et le reprirent avec eux.

Le temps qui ravage tout n'ayant pas non plus respecté *Manneken-pis*; la ville décida en 1648 qu'il serait remplacé par une petite figure semblable. On confia ce travail au célèbre Duquesnoy qui coula en bronze une statuette exactement comme la primitive. La ville fit aussi présent à son plus ancien bourgeois rajeuni, d'un magnifique costume entièrement à la mode du jour. En 1698 l'empereur Maximilien lui donna un autre habit beaucoup plus beau, et ce qui plus est, il le créa chevalier de tous ses ordres.

Le *Manneken-pis* peut encore se glorifier d'une autre visite impériale. Pierre-le-grand quittant son chantier dit: „Puisque *Manneken-pis* ne me fait pas l'honneur de venir me voir, je veux lui faire ma visite.“

De même que les Anversois, les Anglais tentèrent aussi de s'approprier le *Manneken-pis*; mais ils ne purent le transporter que jusqu'à Grammont. Il y fut retrouvé dans une charrette-à-pain; on le prit et on le cacha jusqu'à ce que les Anglais fussent partis; alors on lui bâtit un petit monument au milieu de la place. Les Bruxellois ne tardèrent pourtant pas à venir le rechercher en triomphe et permirent seulement aux habitants de Grammont de faire fondre une statuette semblable qu'on peut encore voir dans cette ville.

En 1747 il faillit encore d'être enlevé par deux gardes de Louis XV., mais cette fois il ne sortit point de la

ville. Le roi pour réparer cette faute, lui envoya, avec un superbe uniforme, la croix de l'ordre de St. Louis. Maintenant pendant les jours de Kermesse on entoure sa niche de fleurs et de guirlandes et on le pare d'un uniforme de garde civique bruxelloise.

C'est le plus bel exemple d'un bourgeois calme et honnête. Remplissant toujours ses devoirs avec exactitude, utile à ses voisins, il regarde de son piédestal Wallons ou vrais Flamands avec le même amour et la même bonté. Ses habits somptueux et ses décorations, ne l'enorgueillissent point, ses occupations ne furent jamais interrompues, et malgré les changements de gouvernement que subit la Belgique qui appartint successivement à l'Espagne, à l'Autriche, à la France et à la Hollande, Manneken-pis ne quitta jamais son pays, mais lui resta toujours fidèle.



Illustration de la gravure sur bois.

LÉGENDES

ET

TRADITIONS DE LA BELGIQUE

TRADUITES LIBREMENT

DU TEXTE ALLEMAND

DE

MARIE DE PLOENNIES

PAR

LOUIS PIRÉ.

Avec une gravure sur bois.

Cologne, 1848.

F. C. Eisen,

libraire-éditeur, magasin de livres et d'estampes

Rue Frédéric-Guillaume N^o. 2 —.

Table des matières.

	Page
Herbesthal - Liège.	
Réginald de Fauquemont	1
Montjardin	16
Les trois ondines (Jupille)	20
Liège.	
Saint Georges à la porte du ciel	23
Liège - Louvain.	
Trazegnies	24
Louvain.	
La danse des chats	31
La nonne	36
Malines.	
L'incendie de la tour de Malines	39
Anvers.	
Anvers	43
Germain le couvreur	45
La cathédrale d'Anvers	58
Malines - Gand.	
Le cheval Bayard (Termonde)	71

VI	page
La viande de porc défendue (Zéls).....	75
Les deux bosses (Wetteren).....	77
Gand.	
La béguine.....	83
Le dragon du beffroi.....	86
Bruges.	
La chapelle du St. Sépulcre.....	92
Le perruquier et son valet.....	96
Bruges-Ostende.	
Le comte Baudoin (Wynendaet).....	102
Sainte Dieudonné, la Geneviève des Flandres.....	117
Les nains (Furnes).....	147
Ostende.	
Les deux pêcheurs.....	159
Gand-Courtray.	
Liederic de Buck (Hacriebeck).....	167
L'arbre et le petit oiseau (Moorseele).....	185
Malines-Bruxelles.	
Ruse de femme (Vilvorde).....	187
Bruxelles.	
La veillée des dames.....	197
Le Brutus bruxellois.....	199
Manneken-pis.....	204
Le message des anges.....	212
Le tilleul à Assches en Brabant.....	215
La reine païenne.....	219
Bruxelles-Mons.	
L'Empereur Charles.....	222
Le carnaval à Grammont.....	234

	VII
	page
Mons.	
Le combat du dragon.....	238
Mons-Namur.	
Jean de Nivelles.....	241
Namur-Dinant.	
Bouillon.....	244
La vallée de la Meuse.	
Dinant et les Dinantais.....	251
I. Comment un cheval de Dinant avala un disque en or.	
II. Combien les nuits sont longues à Namur.	
Les trois dames de Crèvecoeur (Bouvignes).....	257
La Sarthe (Huy).....	259
Kruisfeld et l'abbaye Val-notre-Dame.....	263
Chokier.....	266